

# BLANDINE BRIÈRE THOMAS PORTIER MANON RIET

*Rien ne peut donner  
meilleur goût à l'eau*

**RÉSIDENCE ÉTÉ 2020**

**LE MAT – CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN  
DU PAYS D'ANCENIS**

**EXPOSITIONS  
DU 11 OCT AU 13 DEC. 2020**

**ENTRÉE LIBRE  
SAMEDIS, DIMANCHES  
DE 15H À 18H ET  
SUR RENDEZ-VOUS**

Suite à leur résidence, Blandine Brière, Thomas Portier et Manon Riet partent du territoire pour creuser leurs recherches respectives. Ils puisent dans le réel et nous racontent des histoires qui renouvellent notre manière de voir notre environnement.

« Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau » fonctionne comme une amorce de fiction. Ce titre n'évoque pas une oeuvre en particulier, mais le ressort de la plupart des oeuvres présentées au MAT Ancenis-Saint-Géréon et au MAT Montrelais. Il est une invitation faite au spectateur à imaginer une suite et à créer des liens entre les propositions des trois artistes. Blandine Brière est à l'écoute des lieux, des personnes et des sons. Au MAT, elle sonde les mondes souterrains, les «bruits», les profondeurs organiques et l'intangible. Elle conçoit ici de nouvelles installations dont une en collaboration avec Alice Broilliard, paysagiste et une autre en collaboration avec Melchior Delaunay, créateur lumière.

À travers ses films, ses performances et ses installations, Manon Riet partage ses observations sur les relations complexes de l'homme à son environnement. Au MAT, elle réutilise les codes du western pour évoquer une autre conquête de l'Ouest, celle des plantes vagabondes de la Loire.

Thomas Portier interroge dans ses oeuvres la véracité de ce qui est donné à voir ; fiction et réalité s'y entremêlent et sèment le trouble. Sa résidence le conduit, à partir du leurre de pêche, à en évoquer d'autres, dont celui produit par l'imagerie virtuelle du jeu vidéo.

Le MAT – Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis est né de la fusion, en janvier 2020, de deux lieux d'exposition : la Chapelle des Ursulines à Ancenis-Saint-Géréon et le Centre d'art contemporain de Montrelais.

Ces deux espaces patrimoniaux, situés à 20 km l'un de l'autre, accueillent trois expositions par an, ainsi que des résidences, des ateliers de pratique artistique, des rencontres et des conférences.

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon  
Chapelle des Ursulines, Av de la Davrays  
44150 Ancenis-Saint-Géréon  
+33 (0)2 40 09 73 39  
mediation-ancenis@lemat-centredart.com

Le MAT Montrelais  
19 bis place de l'Abbaye  
44370 Montrelais  
+33 (0)2 40 98 08 64  
mediation-montrelais@lemat-centredart.com

# LE MAT ANCENIS SAINT-GÉREON

## BLANDINE BRIÈRE

*Collagène*, 2018–2020, installation sonore ambisonic et lumineuse réalisée en collaboration avec Melchior Delaunay.

Le cœur de la Chapelle des Ursulines est sombre, de grandes bandes verticales sombres scandent l'espace. Il faut se faufiler entre elles pour découvrir des variations colorées et écouter une mélodie entêtante. Au loin, une voix raconte, sa propre histoire.

Dans la chapelle des Ursulines, Blandine Brière nous immerge dans une nouvelle version sonore et lumineuse de *Collagène*. Cette œuvre, conçue en 2018, prend pour point de départ les recherches de l'inclassable scientifique et musicien, Joël Sternheimer autour de la protéodie ou musique de protéines. *Collagène* est une expérience physique et sensorielle autant qu'un portrait hommage à un pionnier du soin par l'écoute musicale.

Les projets de Blandine Brière s'originent pour la plupart dans des projets de chercheurs ou d'aventuriers qui contiennent une part d'utopie.

## MANON RIET

*Les Vagabondes I*, 2020, court-métrage, 17 min.

*Les Vagabondes II*, 2020, sculpture en grès émaillé

*Les Vagabondes III*, 2020, costume en feuilles de renouée du Japon et fleurs de linaire

L'écran panoramique nous donne à voir trois femmes qui se réunissent sous une tente pour préparer des boules de graines. Tout dans leurs gestes et leurs paroles laisse à penser qu'il s'agit d'une action répétée, mécanique, rituelle. Un peu comme s'il était naturel de se préparer à coloniser les bords de Loire.

Ce court-métrage de Manon Riet et le corpus d'œuvres qui l'entoure au MAT Ancenis–Saint–Géréon et au MAT Montrelais prend sa source dans le paysage des bords de Loire et dans les lectures récentes de l'artiste. L'« Éloge des vagabondes » de Gilles Clément, jardinier planétaire, connu pour ces réflexions sur le tiers paysage, croise la capacité de l'écrivaine Ursula Le Guin à créer des utopies réalistes.

Manon Riet a également conçu une série d'œuvres réparties entre les deux lieux d'exposition qui peuvent être considérées comme une continuation du film. L'ensemble du projet est une entreprise de réhabilitation des plantes péjorativement surnommées « invasives » à cause de leur capacité à se semer elles-mêmes et donc à se déplacer sur un territoire.

À la chapelle des Ursulines, aux côtés de l'image vidéographique, Manon Riet installe deux sculptures. L'une est un costume réalisé à partir des feuilles de renouée du Japon et fleurs de linaire, objet central du rituel final du film, l'autre est une paire de santiags noirs rutilantes sur lesquelles sont dessinées des fleurs de molène. Cette paire de chaussures peut-être vue comme une référence au western et appuie l'idée d'une conquête de l'ouest par les plantes.

## MANON RIET ET THOMAS PORTIER

*Just an Illusion*, Court-métrage, 23 min, 2019.

*Just an illusion* est la seule œuvre de Manon Riet et Thomas Portier qui est antérieure à leur invitation au MAT.

On y suit Marie O'Donovan qui est à la recherche d'un Fata Morgana, une forme de mirage qui arrive en bord de mer avec des conditions climatiques particulières. Elle nous explique comment elle opère et nous emmène contempler la mer depuis ses endroits préférés.

À première vue il s'agit d'un documentaire, nous regardons Marie O'Donovan au plus près de ce qui semble être son quotidien. Ce court-métrage de Manon Riet et Thomas Portier, *Just an Illusion* répond aux *Vagabondes* et se situe sur cette même ligne de crête entre documentaire et fiction.

## THOMAS PORTIER

Deux partis-pris esthétiques presque diamétralement opposés réunissent les œuvres de Manon Riet et Thomas Portier. L'un prenant le contre-pied formel de l'autre. Thomas Portier réalise une série de sculptures directement inspirée de la pêche. Ces œuvres réalisées en polystyrène extrudé ont pris corps lors de la résidence de Thomas Portier au MAT et à la Maison Julien Gracq en 2020. Si le leurre de pêche est le point de départ de ses œuvres, elles en gardent la mémoire tout en s'autonomisant. Elles peuvent également être envisagées comme les premiers éléments d'un catalogue de formes picturales.

L'intérêt de Thomas Portier pour le leurre de pêche s'articule de manière plus générale avec ses préoccupations sur la véracité de ce qui nous est donné à voir.

*Crankbait sans bavette*, 2020, sculpture, polystyrène extrudé, résine et peinture acrylique

Une forme bleue carrosserie ovoïde brille et attire notre regard. Elle tient en équilibre sur deux frites de piscine en tenue de camouflage. Cette réplique d'un leurre largement agrandi et privé de ses hameçons apprendrait-il à nager ? Thomas Portier brouille les pistes avec humour. Les couleurs et les matières sont artificielles, il agrandit et déplace des objets familiers des pêcheurs, les leurres de pêches. Pour attirer les poissons, il faut que ça brille, il ne faut pas seulement imiter la nature mais l'exagérer.

*L'appât*, 2020, sculpture, polystyrène extrudé, résine et peinture acrylique

Plus loin, *L'appât* porte bien son nom, cette forme oblongue jaune tigrée de vert nous invite au déplacement. Lorsque l'on s'en approche elle nous surplombe, nous mettant dans une position similaire à celle du poisson attiré par les couleurs de l'objet.

*La piscine*, 2020, vidéo en boucle, frites de piscine

Arrivé près de *L'appât*, le regard est à nouveau attiré par un petit écran inscrit au centre d'un anneau rose et jaune. Un poisson vert fluorescent ne cesse de s'y mouvoir dans une eau bleue piscine. Le réel et le virtuel se confondent, l'image paraît tantôt réelle tantôt sortie d'un jeu vidéo.

L'intérêt de Thomas Portier pour le leurre de pêche s'articule de manière plus générale avec ses préoccupations sur la véracité de ce qui nous est donné à voir.

# LE MAT MONTRÉLAIS

## BLANDINE BRIÈRE

À Montrelais, dans le jardin devant le centre d'art

*L'Accord*, Installation sonore réalisée en collaboration avec la paysagiste Alice Broilliard, honda accord et bande sonore 10 min, 2020

Devant du MAT Montrelais, une voiture habillée d'une peau duveteuse diffuse un récit sonore. La voiture a-t-elle été abandonnée depuis un certain temps ? Où est son conducteur ? Que s'est-il passé ?

Lorsque l'on s'approche du véhicule des sons et des voix nous racontent l'histoire d'un chantier expérimental qui aurait été fait pour sonder les souterrains. Le récit se tisse à partir d'entretiens pour tourner le regard vers le paysage et prendre le temps de songer à ces couches souterraines qui nous supportent.

Rez-de-chaussée

*L'Accord*, affiche imprimé en risographie

À l'entrée du MAT Montrelais, une série d'affiches fait écho à l'installation à l'extérieur. Au premier plan, une Honda paraît sortir de la composition, à l'arrière plan se superpose vue du paysage : celui de la Boire Torse en face du centre d'art et empreinte de dorsale océanique.

*Camp de base*, 2018-2020

En 2018, Blandine Brière réalisait une première œuvre intitulée Camp de base, composée d'ossature de tentes de paroi directement inspirée des ascensions mythiques de Reinhold Messner et Hans Kammerlander rendues célèbre par le documentaire de Werner Herzog, Gasherbrum, la montagne lumineuse. Pour son exposition au MAT, Blandine Brière imagine une suite à cette série inspirée par des prototypes architecturaux d'habitats scientifiques pour les fonds océaniques. Ce déplacement d'habitats conçus pour la pression marine évoque le lien qu'il peut y avoir entre l'espace de notre vie quotidienne, qui se déroule à la surface de ce paysage, et son sous-sol, terrain fertile pour l'imaginaire autant que territoire de recherches de scientifiques chevronnés.

*Compression-raréfaction*, 2020

Sérigraphie dans l'espace public et risographie.

Peut-être les aviez-vous aperçues en circulant dans la ville ? Compression — rarefaction sont des sérigraphies sur bâche publicitaire, qui ont été visibles 10 jours dans l'espace public. Contrairement aux supports voisins, elles ne délivraient pas de messages mais apportaient un peu d'air d'une part parce que la composition et les couleurs renvoient directement aux molécules de dioxygène et de diazote et d'autre part parce qu'elle offre un espace abstrait dans l'environnement saturé par l'information.

*Compression-raréfaction* est pour l'artiste une mise en image du mouvement de la vibration et plus précisément du frottement de l'air par l'onde sonore.

Remerciements : Alice Broilliard, Melchior Delaunay, Lahcen Baibi, Marie-Andrée Dougé, Eric Beucler, Yves Le Gall, le studio audionaute, l'association Bonus, Pierre-Alexandre Rémy, Emmanuelle Miejac, Bertrand Boquien et l'association l'ARRA, Nicole Letertre, Guénola Blin, Irène Rousseau, Catherine Guinel, Nathalie Gautier, Michel Esnault, Cécile Blondy, Michel Parnet, Jacques Terrenoire, l'École d'Art du Choletais Maison Julien Gracq, Ouououh et toutes les personnes qui ont répondu au questionnaire de Blandine Brière et Alice Broilliard.

## THOMAS PORTIER

Rez-de-chaussée

*Shortbill*, sculpture, polystyrène extrudé, résine et peinture acrylique

*Shortbill* nous apparaît d'abord comme un large trait noir, ses couleurs ne sont visibles qu'à celui qui s'approche. À nouveau, Thomas Portier s'amuse du mécanisme d'attraction commun aux leurres de pêches et aux œuvres d'art.

Étage

*Le labre*, 2020 sculpture, polystyrène extrudé, résine et peinture acrylique

*DOT*, 2020, sculpture, polystyrène extrudé, résine et peinture acrylique

De la collection de sculptures-leurre conçues par Thomas Portier, *Le Labre* et *DOT* sont probablement celles qui ont le plus de ressemblances avec de vrais poissons.

*La touche*, 2020, vidéo en boucle, 28min.

*La touche* est un montage à partir de séquences extraites de jeux vidéo. Thomas Portier a sélectionné les moments de pêche, souvent périphérique aux jeux, qui paraissent peu réalistes pour de vrais pêcheurs. La logique très rythmée du jeu prime sur la temporalité de la pêche.

## MANON RIET

Rez-de-chaussée

*Oreille de loup*, 2020, costume en feuilles de molène

*Paulownia*, 2020, costume en feuilles de Paulownia

*Salicaire*, 2020, costume en salicaire

*Canafleur*, 2020, costume en renouée du Japon

Ces quatre costumes sont des extensions du film présenté au MAT Ancenis.

*Les Vagabondes IV*, 2020, tirage photographique sur dos bleu Point final du projet *Vagabondes*, cette affiche présente les boules de graines fabriquées par les vagabondes et prêtes à être lancées sur le territoire telles des bombes écologiques.

